

les
autonautes
de la
cosmoroute

création collective d'après l'œuvre de
Julio Cortázar et **Carol Dunlop**

mise en scène
Thomas Quillardet
compagnies **Jakart** et **Mugiscué**

La Colline – théâtre national



(Comment détruire pour mieux rebâtir : méthode Cortázar)

Façon très simple de détruire une ville

Il faut attendre, caché parmi les hautes herbes, qu'un grand nuage de l'espèce cumulus se trouve placé très exactement au-dessus de la ville exécrée. Il suffit alors de décocher la flèche pétrifiante, le nuage devient marbre, et le reste se passe de commentaires.

Julio Cortázar

Les Discours du pince-gueule, Fata Morgana, 2002, p. 13

Spectacle créé au Théâtre de l'Union – CDN du Limousin le 13 mars 2012.

Les décors et costumes ont été réalisés par les ateliers du Théâtre de l'Union.

tournée Théâtre de Vanves – 30 et 31 mai 2012

Remerciements à Gilles et Raquel Thiercelin

administration – production le petit bureau, Claire Guéze et Fanny Descazeaux
diffusion Claire Dupont – www.jakartmugiscue.com

Les Autonautes de la cosmoroute

création collective d'après l'œuvre de
Julio Cortázar et Carol Dunlop

traduction de l'espagnol **Laure Guille-Bataillon**

mise en scène **Thomas Quillardet**

scénographie **Kim Lan Nguyen Thi**

lumières **Sylvie Mélis**

costumes **Alexandra Bertaut**

son **François Weber**

régie générale **Cyril Monteil**

assistante à la mise en scène **Fanny Descazeaux**

chant **Delphine Dussaux, Sylvie Dubreuil**

conseil littéraire **Sylvie Protin, Marcio Abreu**

regard extérieur **Pierre Déaux**

avec

**Olivier Achard, Aurélien Chaussade,
Malou Fourdrinier, Christophe Garcia,
Claire Lapeyre Mazerat, David Lejard-Ruffet,
Aliénor Marcadé-Séchan, Marion Verstraeten**

co-production Compagnies Jakart et Mugiscué,
Théâtre de l'Union – Centre dramatique national du Limousin,
La Colline – théâtre national, Les Treize Arches – Théâtre de Brive-la-Gaillarde,
Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse,
avec l'aide à la production d'ARCADI et du ministère de la Culture
et de la Communication – DRAC Limousin et de la Région Limousin
Le spectacle a reçu le soutien du groupe APRR.

régie **Cyril Monteil** régie lumière **Nathalie De Rosa** régie son **Ruelgo Onni**
régie vidéo **François Weber** machiniste **Guy La Posta** habilleuse **Sonia Constantin**

durée du spectacle : 1h45

du 21 mars au 19 avril 2012

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

Départ

Jusqu'à l'hiver 2010, ô pâle et intrépide spectateur, notre compagnie appartenait encore à cette race de mortels qui prend l'autoroute pour ce qu'elle est : un ouvrage moderne minutieusement étudié pour permettre à des voyageurs enfermés dans des capsules à quatre roues, de parcourir un trajet facilement vérifiable sur une carte et généralement déterminé d'avance en un minimum de temps et avec un maximum de sécurité. Nous savions apprécier l'autoroute tout en lui en voulant un peu d'être ce mal nécessaire dont nous ne pouvions pas plus que les autres nous passer en ce siècle de vitesse obligatoire, ce qui ne nous empêchait pas de garder nos distances et de plaindre un peu ceux qui semblaient en devenir les victimes.

Pour tout dire, ô pâle et patient spectateur, jusqu'à l'hiver 2010, l'autoroute ne semblait pas revêtir à nos yeux une importance particulière. Elle ne paraissait pas appelée à jouer dans nos vies un rôle aussi important que le métro parisien par exemple, ni même égaler celui de certaines compagnies d'aviation. Ce en quoi nous nous trompions et sans l'esprit scientifique qui a présidé à toute l'élaboration du projet, ce même esprit qui en était à l'origine, nos mentalités seraient peut être restées fermées à tout jamais à cette grande voie qui s'étalait en vain devant nos yeux depuis des années, devant nos yeux scellés par l'ignorance.

Vint donc l'hiver 2010, où le petit ami du metteur en scène de la compagnie, sujet de nationalité brésilienne, nous parla d'un livre mythique en Amérique du sud mais fort peu connu dans nos contrées : *Les Autonautes de la cosmoroute* écrit par Julio Cortázar et Carol Dunlop. En 1982, ils ont entrepris une expédition douce et dingue, et en ont fait le récit.

Cette expédition répondait à quatre commandements que voici en intégralité :

- 1- Faire le voyage Paris-Marseille sans quitter l'autoroute une seule fois.
- 2- Prendre connaissance de chaque parking, à raison de deux parkings par jour, en passant toujours la nuit dans le deuxième quel qu'il soit.
- 3- Faire des relevés scientifiques de chaque parking, et prendre note de toute autre observation pertinente.
- 4- S'inspirant peut-être des récits de voyages des grands explorateurs du passé ; écrire le livre de l'expédition (modalités à déterminer)."

Après la lecture du livre, en cet hiver de 2010, nous ne pouvions qu'en rajouter un cinquième :

- 5- S'inspirant de ces deux amoureux fous, notre collectif referait l'expédition trente ans plus tard dans les mêmes conditions, avec le livre pour guide, et tenterait d'en faire un spectacle que nous voudrions libre et pluriel (modalités à déterminer). Date fut prise, après consultation de l'agenda de la compagnie, nous serions à notre tour des autonautes de la cosmoroute du 12 mai au 10 juin 2011.

Célébration du pur présent, le voyage, à rebours du temps, n'en révèle pas moins l'époque contemporaine. Sur les traces de Cortázar nous partons donc sur la route. Les répétitions "hors les murs" sont un jeu de piste.

Entremêlant les textes de Cortázar aux matériaux glanés au fil de notre périple, nous revenons entre les murs de la salle de répétition, pour transformer cette polyphonie d'instantanés braconnés, d'éclats d'enfance, de digressions, et faire que la réalité produise la fiction. En écho aux récits des grands explorateurs, la chronique se fait chant d'amour. Au carrefour de la trivialité du monde et de l'illusion théâtrale.

"Journal de bord" des Compagnies Jakart et Mugiscué

Paris, le 9 mai 1982

Monsieur le Directeur des Sociétés des Autoroutes,

[...] Avec ma femme, Carol Dunlop, également écrivain, nous envisageons une "expédition" un peu folle et pas mal surréaliste, qui consisterait à parcourir l'autoroute entre Paris et Marseille à bord de notre Volkswagen Combi, équipée de tout le nécessaire, en nous arrêtant sur les 65 parkings de l'autoroute à raison de deux par jour, c'est-à-dire en mettant un peu plus d'un mois pour faire le trajet Paris-Marseille sans quitter *jamais* l'autoroute. Nous avons l'intention, en dehors de la petite "aventure" que ceci représente, d'écrire au fur et à mesure du voyage un livre qui raconterait d'une façon tout à fait littéraire, poétique et humoristique, les étapes, événements et expériences divers que va nous offrir sans doute un voyage aussi étrange. Cela s'appellera peut-être PARIS-MARSEILLE PAR PETITS PARKINGS, et bien sûr l'autoroute serait la protagoniste principale. Voilà pour notre plan, qui serait mené à terme avec l'appui de quelques amis chargés de nous ravitailler tous les dix jours (en dehors de ce que nous trouverons dans les aires de l'autoroute). Le seul problème est que, à notre connaissance, une voiture ne peut pas rester plus de deux jours sur l'autoroute, et c'est pourquoi nous nous adressons à vous, pour vous demander une autorisation qui, le moment venu, nous éviterait d'avoir des ennuis aux différents péages. Si vous pensez que notre idée de faire un livre sur ce sujet n'est pas désagréable à votre société, et qu'il n'y a pas d'inconvénient à nous autoriser à "vivre" un mois en nous déplaçant à raison de deux parkings par jour, j'aimerais avoir votre réponse dans les meilleurs délais, car nous voudrions partir vers le 23 de ce mois de mai. [...]

Julio Cortázar et Carol Dunlop

Les Autonautes de la cosmoroute, Éditions Gallimard, 1983, p. 15-16.

Traduit de l'espagnol par Laure Guille-Bataillon



*Comment raconter le voyage et décrire le fleuve le long duquel,
autre fleuve, existe le voyage, de telle sorte que,
dans le texte, ressorte la face occulte, impérissable,
celle d'où l'événement, mobile et immobile,
sans commencement ni fin, nous défie ?*

Osman Lins



L'autoroute, un fleuve rose au-dessus duquel flotte une brume violette à peine perceptible, et les voitures et les camions passent comme des fantômes, leur bruit estompé par la nuit, par le brouillard qui adoucit tout, par la distance qui entre eux et nous délimite les mondes où nous vivons, comme si nous n'étions ni ne pourrions jamais être les voyageurs d'un même chemin.

Autoroute parallèle

Le reste du voyage, nous le passâmes à observer l'autoroute avec nos yeux enfin dessillés. Elle n'était pas seulement cette bande d'asphalte faite pour la vitesse, ponctuée par des haltes utilitaires et hygiéniques. Nous, nous savions à présent qu'elle cachait autre chose, et étions bien déterminés à le découvrir. [...]

Cette autoroute parallèle que nous cherchons n'existe peut-être que dans l'imagination de ceux qui en rêvent – mais si elle existe (il est trop tôt pour lancer des affirmations catégoriques, cependant on dirait bien que *nous y sommes* depuis vingt-quatre heures; que le lecteur sceptique songe, avant de rayer de la réalité cette nouvelle voie en éliminant le *peut-être* de la phrase, que nous disparaîtrons peut-être avec lui; qu'il patiente donc, qu'il attende au moins que nous ayons pu rassembler des preuves) – si elle existe donc, elle comporte non seulement un espace physique autre, mais aussi un autre temps. Cosmonautes de l'autoroute, à la façon des voyageurs interplanétaires qui observent de loin le vieillissement rapide de ceux qui sont encore soumis aux lois du temps terrestre, qu'allons-nous découvrir en retrouvant ce rythme de chameau après tant de voyages en avion, en métro, en train? [...] *Autonautes de la cosmoroute*, dit Julio. L'autre chemin, et cependant le même.

Julio Cortázar et Carol Dunlop

Les Autonautes de la cosmoroute, Éditions Gallimard, 1983, p. 193 et p. 29 et 40.

Traduit de l'espagnol par Laure Guille-Bataillon

FRAGMENTS POUR UNE ODE AUX DIEUX DU SIÈCLE

Cartes pour alimenter une IBM.

Au bord des routes
arrêtez-vous
saluez-les
offrez des libations
(traveller's chèques are welcome)

AZUR
SHELL
TOTAL BP ANTAR
ROYAL DUTCH SUPERCORTEMAGGIORE*

* Leur pouvoir c'est le bruit, le vol, la blitzkrieg. On leur offre du sang, des femmes nues, des stylos, des Diner's Club cards, des plaisirs de week-end, des adolescents aux yeux cernés, des poètes boursiers (creative writing), des tournées de conférences, des plans Camelot; chaque sénateur acheté vaut un an d'indulgence, etc.

Les aires au bord de la route
sanctuaires
snack-bars et vespasiennes
leurs lingams flasques que le sacerdote en uniforme bleu et casquette à visière élève et met dans l'orifice de VOTRE AUTO
et vous, voyeur, qui par-dessus le marché payez
VINGT LITRES LES PNEUS L'EAU LE PARE-BRISE
venite adoremus
hoc signo vinces
SUPER : le plus sûr.

METTEZ UN TIGRE DANS VOTRE MOTEUR

METTEZ LE LINGAM DU DIEU

Son temple a odeur de feu

TOTAL AZUR BP SHELL ELF

Son temple a odeur de sang

ESSO ANTAR ROYAL DUTCH*

* Dieux majeurs (on passe sous silence les mineurs, les innommables, les parèdres, les sosies, les suivants, les servants); le culte des dieux majeurs est public, bruyant, malodorant, il se présente comme *Positif, Fête, Liberté*. Un jour sans dieux majeurs c'est la paralysie pour une nation d'hommes; une semaine sans dieux, c'est la mort d'une nation d'hommes. Les dieux majeurs sont les plus récents, on ne sait pas encore s'ils demeureront ou abandonneront leurs adorateurs. À la différence de Christ ou de Bouddha ils sont problème, incertitude; il convient de les adorer fiévreusement, de mettre un tigre dans le moteur, de faire le plein, d'emplir les réservoirs de leur froid et dédaigneux orgasme; regarder est gratuit, pour l'instant et jusqu'à nouvel ordre, mais on ne sait jamais. Les théologiens se consultent: que recèle le sens caché des textes sacrés? *Mettez un tigre dans votre moteur*: Apocalypse imminente? Les dieux majeurs nous abandonneront-ils un jour? (Cf: cavafis).

EN CAS D'ABANDON IL Y A TOUJOURS LES AUTRES

Oui, nous ne sommes pas sans recours,

le temple de la technologie, les pièces de rechange

nous protégent

LE DIEU EST MORT VIVE LE DIEU

Ça s'est déjà vu et la terre a continué de tourner*

(Les serviteurs de la machine compléteront l'information.)

Julio Cortázar

Livre de Manuel, Éditions Gallimard, coll. "Folio", 1974, p. 82-84.

Traduit de l'espagnol par Laure Guille-Bataillon

Les enfants et les chiens sautent des voitures comme des ressorts multicolores, courent entre les arbres, explorent le royaume, s'émerveillent des herbes et des fleurs jusqu'à ce qu'un coup de sifflet terrible ou un "Henri!" qui déchire l'air les ramène à la boîte de conserve où ils rentrent avec la tristesse de toute sardine stockée.

Julio Cortázar

Vendredi 20 mai

Réveil à **9h30**, douche dans le camping-car petit-déjeuner (céréales et quatre-quarts, et un paquet de Granola, jus d'orange). Départ à **10h45**.

10h54, panneau, le même qu'en 1982, "Vézelay la colline éternelle", il faut croire que le panneau l'est aussi.

11h04, arrivée à l'aire de la Couée. Vaste aire, en pleine forêt, très agréable pour travailler, nous décidons de lire d'autres nouvelles de Cortázar. Nous trouvons un coin au loin, très calme et loin de la route pour y installer Knaus. Orientation Nord-Ouest.

Température, 23°, alternance assez ahurissante de pluie et de soleil.

11h50, arrivée d'un groupe de collégiens pour le pique-nique.

12h23, en pleine préparation du déjeuner, une voiture arrive en trombe, c'est un couple avec deux enfants en pleine dispute, la femme sort, claque son mari, part en courant, son mari tente de la rattraper en vain. Hurlements sur le parking, nous tentons d'observer avec discrétion.

12h45, le couple repart en faisant crisser ses pneus sous les applaudissements du groupe de collégiens. Déjeuner épique, pendant lequel nous bougeons la table sans arrêts, pour éviter la pluie et pour profiter d'un rayon de soleil: au moins 7 changements.

14h20, après le déjeuner (pâté, radis, porc, légumes verts). Christophe revient des toilettes avec un autre coup de théâtre, entendu sur le 107.7 qui passe en fond sonore dans les toilettes: Dominique Strauss-Kahn est en garde à vue à New York, il aurait violé une femme de chambre.

"Journal de bord" des Compagnies Jakart et Mugiscué

mardi 31 mai: 16h00, long délire sur un camion siglé EGO

Exploradores

À l'époque de Bruegel, les enfants dansaient autour du vagabond; il portait d'énormes haillons et il regardait toujours droit devant lui, indifférent aux enfants; et les familles laissaient les petits jouer avec le chemineau, c'était tout naturel. – Bien que le chemineau de Bruegel et le chemineau d'aujourd'hui soient les mêmes, les enfants sont différents [...] – Où est le vagabond chaplinesque? Le vieux Vagabond de la Divine Comédie? Le vagabond c'est Virgile, il fut le premier de tous. – Le vagabond fait partie du monde de l'enfant; mais aujourd'hui, notre monde est un monde d'adultes, ce n'est plus un monde d'enfants. Le vagabond vit dans un Disneyland, où tout n'est que lions humains, hommes de fer-blanc, chiens lunaires aux dents de caoutchouc, sentiers orange et mauves, châteaux d'émeraude qui se profilent au loin, philosophes débonnaires de sorcières. – Aucune sorcière ne s'en est jamais prise à un vagabond. L'époque de l'avion à réaction crucifie le vagabond: comment ce dernier pourrait-il voyager clandestinement dans un avion de messagerie? Benjamin Franklin a mené une existence de vagabond en Pennsylvanie. Beethoven fut un vagabond qui se mit à genoux et écouta la lumière, un vagabond sourd qui ne pouvait entendre les plaintes des autres vagabonds. – Einstein, le vagabond, avec son pull-over en agneau à col roulé. Serge Essenine fut un vagabond prestigieux. L'ego est le plus grand des vagabonds – Salut Ego vagabond!
Jésus fut un vagabond étrange qui marchait sur l'eau. – Bouddha fut aussi un vagabond qui ne prêtait aucune attention aux autres vagabonds.

Jack Kerouac

Le Vagabond américain en voie de disparition, Éditions Gallimard, coll. "Folio", 2002, p. 79. Traduit de l'anglais par Jean Autret

Écrire, pour lui, c'était jouer, s'amuser, organiser la vie – les mots, les idées – avec l'arbitraire, la liberté, la fantaisie et l'irresponsabilité qu'y manifestent les enfants ou les fous.

Mario Vargas Llosa, *La trompette de Deyá*

Amateur

Mon attitude [...] est celle de quelqu'un qui se considère comme un écrivain amateur parce que l'écriture et la littérature ne sont que des moments de sa vie. Je consacre en effet beaucoup plus de temps à la musique qu'à la littérature, ce qui n'est pas le cas chez un écrivain professionnel. Il est d'ailleurs surprenant de voir à quel point les écrivains dits professionnels sont ignorants pour la plupart en matière de musique, de peinture, de Beaux-Arts en général, car ce sont des gens qui se cantonnent dans le domaine des mots.

La littérature, pour moi, n'est qu'une partie de ma vie, elle n'en est pas le centre. Et c'est ce qui doit te surprendre un peu chez quelqu'un qui a écrit une quinzaine d'ouvrages. C'est que la littérature, plus qu'une vocation, est un don. Je n'ai donc pas à tirer vanité du fait que j'écris bien car cela m'a été donné très jeune, en bloc pour ainsi dire: soudain entre 1947 et 1948 je me suis mis à écrire comme j'écris aujourd'hui. Il n'y a aucune différence.

Comment suis-je parvenu à cela? Je crois qu'il m'a été donné ce qu'on appelle une vocation, ou un don, et naturellement cela a été l'axe central de ma vie. Mais ce n'est qu'un axe. Ici je reviens un peu à l'idée de l'arbre: disons que si je suis un arbre, le tronc c'est la littérature mais il y a ensuite des branches qui poussent dans toutes les directions.

Julio Cortázar

Entretiens avec Omar Prego, Éditions Gallimard, coll. "Folio, Essais", 1986, p. 244.

Traduit de l'espagnol par Françoise Rosset





Carol Dunlop (L'Oursine)



Julio Cortázar (Le Loup)



Commande

Ne m'accorde pas de répit, ne me pardonne jamais.
Harcèle mon sang, que chaque cruauté soit toi qui reviens.
Ne me laisse pas dormir, éloigne de moi la paix !
Alors je gagnerai mon royaume
et lentement je naîtrai.
Ne me perds pas comme une musique facile, ne sois pas caresse
ni gant,
taille-moi comme un silex, désespère-moi.
Garde ton amour humain, ton sourire, tes cheveux. Donne-les.
Que vienne vers moi ta colère sèche d'allumette et d'écaillés.
Crie. Vomis du sable dans ma bouche, casse-moi la gueule.
T'ignorer en plein jour m'importe peu
et savoir que tu joues face au soleil et à l'homme.
Partage-le.

Je te demande la dure cérémonie de l'entaille,
ce que personne ne te demande : les épines
jusqu'à l'os. Arrache-moi ce visage infâme,
Oblige-moi à crier enfin mon véritable nom.

Paris, 1951-1952

Julio Cortázar

Crépuscule d'automne, José Corti, 2010, p. 156.

Traduit de l'espagnol par Silvia Baron Supervielle

Paris, le 27 juin 1959

Mon cher Jean,

Le fond d'un homme, c'est ce qu'il fait de sa liberté. C'est par là qu'on arrive à l'action et à la vision, au héros et au mystique. Je ne veux pas dire que le roman doit produire ce genre de personnages, car les seuls héros et mystiques intéressants sont les vivants et non ceux qu'invente un romancier. Ce que je crois, c'est que la réalité quotidienne dans laquelle nous pensons vivre n'est que la lisière d'une fabuleuse réalité à reconquérir, et que le roman, comme la poésie, l'amour et l'action, doivent essayer de pénétrer dans cette réalité-là. Toutefois, et voilà l'important : pour casser la coquille d'habitudes et de quotidien, les outils littéraires usuels ne servent plus. [...] En somme, Jean, je renonce à un monde esthétique pour essayer d'entrer dans un monde poétique. Si aujourd'hui je continuais à écrire des contes fantastiques, j'aurais l'impression d'être un parfait escroc ; toute modestie à part, ça m'est devenu trop facile, "*je tiens le système*" comme disait Rimbaud. C'est en cela que "*L'Homme à l'affût*" est différent, et vous y aurez sans doute pensé en lisant ces lignes si confuses. J'y cherchais déjà l'autre porte. Mais tout est si obscur, et moi qui suis si peu apte à rompre avec tant de routine, tant de confort intellectuel et physique, tant de maté à quatre heures et de cinéma à neuf... Pour monter à bord du Santa María et mettre voile sur l'Eldorado, il faut commencer par jeter le maté à la poubelle. Et c'est avec ce mauvais anachronisme que je clos ce chapitre que je suis pourtant content d'avoir écrit pour vous, tel une confidence et un présage.

Julio Cortázar

Lettre à Jean Barnabé, inédit en français. Traduit de l'espagnol par Sylvie Protin

Dix et noir

1

Il commence par n'être pas. Par être le non. Car noir est le chaos. Noir aussi le néant.

2

La clarté apparaît, son coq fait éclater le ciel, les couleurs vaniteuses se rengorgent.

Mais le noir se resserre premier né. La lumière toute dans le charbon s'abîme, dans le basalte. [...]

5

Père profond, poisson abyssal des origines, retour à quel commencement, Styx contre le soleil et ses miroirs, frontière des changements, stèle derrière des mutations,

parole du silence. [...]

8

Tu cèdes à ces métamorphoses qu'une main amoureuse accomplit en toi, tu t'emplis de rythmes, d'interstices, tu te fais damier, horloge de lune, muraille aux meurtrières ouvertes sur ce qui guette sans cesse de l'autre côté, machine à calculer des chiffres hors des chiffres, astrolabe et portulan pour des terres encore inabordées, océan pétrifié sur lequel glisse le poisson du regard.

9

Cheval noir des cauchemars, hache du sacrifice, encre de la parole écrite, poumon de celui qui dessine, sériographie de la nuit, dix et noir : roulette de la mort, que l'on joue en vivant.

10

Ton ombre attend derrière toute lumière.

Julio Cortázar

Dix et noir, "Revue Liberté", Volume 28, numéro 4 (166), août 1986, p. 4-6.

Traduit de l'espagnol par Françoise Campo-Timal

“Le monde, après tout, est plein de parkings où nous attendent peut-être des rêves d'une telle richesse qu'ils mériteront tous les voyages d'aller et même, un beau jour, le voyage sans retour”

Julio Cortázar

Arrivée

Les derniers mots pour Julio et Carol, rien à enlever ou à rajouter de notre côté :

“9h55, départ

10h10, un panneau plein d'une amère signification pour nous : VOUS QUITTEZ L'AUTOROUTE DU SUD. BONNE ROUTE

10h11, à droite l'étang de Berre

10h12, à gauche la falaise de Vitrolles, à droite, l'aéroport de Marignane

10h30 BIENVENUE À MARSEILLE

10h35, Notre-Dame de la Garde en vue

10h38, fin de l'autoroute

10h40, arrivée au Vieux Port où nous nous arrêtons quai Marcel-Pagnol. Dernières photos documentaires. Le triomphe ne réjouit pas comme nous nous y attendions, bien au contraire Le vacarme de la ville nous étourdit, les odeurs du port, la notion de temps, nous incitent à regagner Cadenet à la hâte et remonter à Paris en quelques heures en voyant tristement défiler nos îles, le merveilleux archipel des parkings inaccessibles, étrangers, dont nous sépare à présent l'autre piste”

FIN.

Notre voyage aura duré deux jours de moins que celui de Julio et Carol, record non battu.

“Journal de bord” des Compagnies Jakart et Mugiscué





*Au clair de lune
je laisse ma barque
pour entrer dans le ciel*

Koda Rohan

Avertissement au lecteur

Sache, pâle et aimable lecteur que les téméraires protagonistes de ce livre commençaient à peine, à l'époque qui nous concerne, à émerger d'une période de tourbillons néfastes où ils avaient failli laisser leur peau respective.

Il y eut ce mois, cher lecteur, où la vie et la température participèrent pour eux au beau fixe : soleil, calme, horizon dégagé. Les diables étaient en vacances et, innocents comme peuvent l'être des loups et des oursines, les nôtres en conclurent qu'ils avaient réussi à vaincre ces forces du mal. [...] Quand l'Oursine émergea enfin des ténèbres, elle savait déjà que le Loup avait eu raison de dire *no pasarán*, mais elle avait compris aussi combien était fragile la petite membrane dont ils étaient entourés pour les empêcher de passer. L'expérience laissa nos deux comparses épuisées physiquement, surtout par ce qu'elle avait comporté d'ambulances, de peurs et de nuits de veille pour tous les deux. Très doucement, parce que le Loup voyait quand même que l'Oursine avait le poil un peu dégarni et pas très reluisant, nos futurs explorateurs entreprirent un retour qui allait donner naissance à l'idée géniale que l'on sait. [...]

Sâche, pâle lecteur, que chaque fois que l'on s'abstient vraiment de mourir, il en résulte une véritable naissance, naissance d'autant plus précaire et douloureuse que l'on émerge des ténèbres sans autre mère que soi-même. Fragiles tous les deux – car si ces voyages au pays des ténèbres fatiguent le voyageur, ils épuisent davantage encore celui qui s'efforce de l'accompagner – nous partîmes enfin, tristes et heureux tout ensemble.

Julio Cortázar et Carol Dunlop

Les Autonautes de la cosmoroute, Éditions Gallimard, 1983, p. 23-24 et p. 26-27.

Traduit de l'espagnol par Laure Guille-Bataillon

Un collectif formé de deux compagnies: Jakart et Mugiscué

En 2003 Thomas Quillardet crée avec A. Marcadé-Séchan la compagnie Mugiscué, et met en scène *Les Quatre Jumelles* de Copi. En 2004, à Rio de Janeiro, il rencontre un collectif de jeunes auteurs, Nova Dramaturgia Brasileira et en 2005 il organise un festival de dramaturgie brésilienne (*Baiser sur l'asphalte* de N. Rodrigues). En 2006, A. Chaussade, C. Lapeyre Mazérat, M. Fourdrinier et M. Verstraeten créent la compagnie Jakart. Des liens artistiques décident les deux compagnies à s'unir. *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, mis en scène par Chaussade, est coproduit par les deux structures.

Carol Dunlop

Écrivain, traductrice, activiste et photographe.

Née en 1946 à Quincy, Massachusetts, elle épouse l'écrivain François Hebert, dont elle a un fils, Stéphane. Le couple s'installe à Montréal. Dans les années 1970 Hebert et Carol Dunlop divorcent, et elle choisit de s'installer à Paris. Carol Dunlop épouse Julio Cortázar en décembre 1981.

Dans le cadre de son activisme

Dans cette organisation, le choix des pièces est une décision collégiale et chacun peut être tour à tour metteur en scène, acteur, collaborateur artistique. Ils invitent régulièrement d'autres artistes avec le souci de créer un collectif mouvant, multipliant les territoires, les rencontres. Spectacles: 2007, *A geladeira / Loretta Strong* de Copi (Villa Médicis Hors les murs. Brésil). 2008, *Le Repas* de Valère Novarina (CDN Limoges, Maison de la Poésie, Paris). 2009, *O Ateliê Voador* de Valère Novarina, (Brésil). 2010, Carte Blanche au Théâtre de Vanves. 2010, *Vietournelle*, par Fourdrinier et Chaussade (Limoges). 2010, Création de *Villégiature* d'après Goldoni, (Limoges et Théâtre de Vanves). 2011, *Quartett* de H. Müller (Vernouillet).

politique, elle voyage notamment au Nicaragua et en Pologne où elle participe à un congrès de solidarité avec le Chili. Elle meurt le 2 novembre 1982 et est enterrée au cimetière de Montparnasse. À sa mort Julio Cortázar reposera à ses côtés. Parmi ses écrits: *La Solitude inachevée: Roman* (1976) et *Correspondance* (2009), Julio Cortázar, Carol Dunlop, Silvia Monrós-Stojakovic, Alpha Decay, Barcelona.

Julio Cortázar

Né en Belgique en 1914, il grandit en Argentine où sa famille fait retour en 1918. Dès son enfance, la lecture lui donne la sensation de s'affranchir du temps et de l'espace. "Il y a eu un monde parallèle, perméable, mêlé au monde de tous les jours, celui de l'école et de la maison, et moi j'évoluais de l'un à l'autre". Le fantastique est pour lui une perception plus qu'une idée abstraite, il n'a pas de rapport conventionnel au langage: les mots ne servent pas seulement à nommer, mais forment une matière vivante. La fréquentation de la littérature française et anglaise crée en lui la rêverie d'un "ailleurs". De 1928 à 1935, il étudie à l'École normale de Buenos Aires, découvre la littérature contemporaine européenne, le surréalisme et l'écriture automatique. À 21 ans il obtient le diplôme de professeur en lettres, enseigne et traduit des textes de fiction: devenu passeur entre deux cultures, il légitime son refus de réduire la réalité à une seule interprétation. En 1946, après l'élection de Perón, Cortázar démissionne de l'enseignement. Une fois achevé son premier voyage en Europe, à 36 ans, il gagne une bourse en France pour mener des recherches sur les rapports qu'entretiennent la poésie et le roman français avec les lettres

anglaises. Installé à Paris, il épouse Aurora Bernárdez, traductrice, en 1953. À partir des années 60, Cortázar est une figure majeure de la littérature latino-américaine. En 1963, il écrit *Marelle*, un livre ouvert, un roman combinatoire que le lecteur peut recomposer à l'infini. En 1966, sa collaboration avec des plasticiens, génère une écriture particulière où l'image vaut presque comme contrainte d'écriture. En 1968, Julio et Aurora se séparent. À partir de 1970, il publie activement dans diverses revues engagées à gauche, et part au Chili soutenir Allende. Après le 11 septembre 1973, la dictature de Pinochet s'installe. Nombre d'opposants s'exilent en Europe pour échapper à la "disparition". Cortázar s'active à l'élaboration d'un réseau de solidarité à Paris. À partir de cette époque, ses activités politiques vont l'occuper de plus en plus. En 1977, il rencontre Carol Dunlop. Dès 1979, ils feront de nombreux voyages pour soutenir la cause du Chili. En 1981, il reçoit la nationalité française et épouse Carol. Après leur voyage entre Paris et Marseille, du 23 mai au 23 juin 1982, Carol meurt. Julio finit seul la rédaction des *Autonautes de la cosmoroute*. Après un séjour à Buenos Aires, Julio Cortázar meurt le 12 février 1984.

L'œuvre de Cortázar en français a paru principalement aux Éditions Gallimard.

Les partenaires du spectacle



Remerciements à

Aurora Bernardez et à l'agence littéraire Carmen Balcells

Directeur de la publication **Stéphane Braunschweig**

Responsable de la publication **Didier Juillard**

Rédaction **Angela De Lorenzis**

Réalisation **Fanély Thirion, Florence Thomas**

Photographies **Compagnies Jakart et Mugiscué**

p. 16 et 17 **Julio Cortázar et Carol Dunlop**

Mises en page selon l'original: p. 10-11 et 20-21

Conception graphique **Atelier ter Bekke & Behage**

Maquettiste **Tuong-Vi Nguyen**

Imprimerie **Comelli, Villejust, France**

Licence n° 1-1035814

Tous les droits de la présente publication sont réservés.

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20°

www.colline.fr

Développement durable, La Colline s'engage

Merci de déposer ce programme sur l'un des présentoirs du hall du théâtre, si vous ne souhaitez pas le conserver.

Rencontre avec Marion Verstraeten et David Lejard-Ruffet

Bibliothèque Oscar Wilde, Paris 20°

samedi 24 mars à 15h

Rencontre avec Thomas Quillardet et Claire Lapeyre Mazerat

Librairie Le Comptoir des mots, Paris 20°

lundi 26 mars à 20h

Cortázar – Jeu de piste

en partenariat avec la Maison de la Poésie

Parcours poétique dans Paris sur les traces de Cortázar,

avec l'équipe du spectacle

Point de départ : Maison de la Poésie, Paris 3°

samedi 31 mars de 14h à 16h

Rencontre publique avec l'équipe artistique

mardi 3 avril à l'issue de la représentation

Karaoké

animé par l'équipe du spectacle

jeudi 19 avril à l'issue de la représentation

la colline
théâtre national

01 44 62 52 52
www.colline.fr